LETTRE

A

M. LE PROFESSEUR TH. PANOFKA,

SUR UNE

AMPHORE DE NOLA

REPRÉSENTANT PÉNÉLOPE;

PAR J. DE WITTE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)
MEMBRE DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME;
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES,
ET DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES.

PARIS,
CHEZ LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
9, RUE PIERRE-SARRASIN

M DCCC XLIII.

JW

Al chiarissimo Sig.
cav. Avellino

l'autore J. M.

LETTRE

A M.

LE PROFESSEUR TH. PANOFKA.

Digitized by Google

Paris — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

Digitized by Google

(17

LETTRE

A

M. LE PROFESSEUR TH. PANOFKA,

SUR UNE

AMPHORE DE NOLA

REPRÉSENTANT PÉNÉLOPE;

PAR J. DE WITTE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES);
MEMBRE DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME;
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES, ET DE
LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES.

PARIS,
CHEZ LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
9, RUE PIERRE-SARRASIN.

M DCCC XLIII.



Digitized by Google

(Extrait des *Annales* de l'*Institut archéologique*,
tome XIII, page 261.)

Tiré à 60 exemplaires.

LETTRE

A M.

LE PROFESSEUR TH. PANOFKA

SUR

UNE AMPHORE DE NOLA

REPRÉSENTANT PÉNÉLOPE.

Mon cher ami,

C'est à plus d'un titre que je vous adresse l'hommage de ces observations. En effet, après que j'ai eu moi-même signalé à l'attention des archéologues la peinture que je publie ici (1), vous êtes venu, à votre tour (2), confirmer par l'autorité de monuments qui m'étaient restés inconnus, l'opinion que j'avais émise dans ma *Description des antiques du cabinet Durand.* Vous avez reconnu Pénélope sur plusieurs vases peints qui représentent une femme ayant auprès d'elle un oiseau aquatique, une espèce de canard ou d'oie. En donnant la description du vase gravé, pl. I, 1841, j'avais déjà fait remarquer que l'oiseau palmipède placé aux pieds de la femme devait servir à désigner Pénélope. Maintenant, tout en employant les arguments que j'avais fait valoir en faveur de mon explication, et tout en appliquant les textes anciens, relatifs à la naissance de Pénélope, à l'interprétation

(1) *Cat. Durand*, n° 419.

(2) *Verlegene Mythen*, S. 9 folg, extrait des *Memoires de l'Academie royale de Berlin*, 1839.

Digitized by Google

d'un curieux vase du Musée de Berlin, vous semblez disposé à reconnaître un personnage différent dans la peinture décrite par moi (1). Ne connaissant pas les raisons qui vous portent à séparer cette peinture de la série de sujets dans lesquels vous reconnaissez, avec moi, Pénélope caractérisée par le canard (πηνέλοψ), vous me permettrez de persister dans ma première opinion, et d'ajouter quelques considérations nouvelles à l'appui de ce que j'ai indiqué en peu de mots dans un travail où les développements m'étaient interdits.

La scène représentée sur le vase du Musée de Berlin (œnochoé à figures jaunes de la fabrique d'Avella), se rapproche, suivant votre remarque, de la peinture d'un célèbre vase du Vatican, dans laquelle est figuré Jupiter rendant visite à Alcmène (2). *Mercure* paraît debout, ayant le pétase rejeté sur les épaules, des bottines ailées (ἐνδρομίδες) aux pieds (3) et le caducée dans la main gauche. Une femme, *Pénélope*, vue à mi-corps et tenant un collier est représentée en face de Mercure. Au-dessous on remarque un canard. En arrière de Mercure est un autel (4).

Les autres peintures, comparées par vous avec celle de l'œnochoé du Musée de Berlin, servent à justifier la dénomination de Pénélope, que j'avais cru devoir proposer pour la femme accompagnée d'un canard.

Quant à la peinture inédite, gravée pl. I, 1841, elle décore les deux faces d'une amphore de Nola à figures rouges, qui a passé de la collection Durand dans celle du Musée Britannique. On y voit une jeune femme assise sur un siége garni d'un dossier : elle joue avec des boules qui me semblent être des pelotes de laine teintes en pourpre. A ses pieds est un canard, et, près d'elle, une inscription illisible; car, je n'ose pas

(1) *L. cit.*, S. 15, Anm. 1.

(2) D'Hancarville, *Vases d'Hamilton*, IV, pl. CV; Winckelmann, *Mon. ined.*, 190. Cf. Passeri, *Pict. in vasc.* tab. CCVI; Panofka, *Cabinet Pourtalès*, pl. X.

(3) Pollux, *Onomast.* III, 30, 155.

(4) Gerhard, *Berlin's ant. Bildwerke*, n° 910. Cf. Panofka, *Verlegene Mythen*, Taf. III, 1.

dire qu'on peut y trouver les éléments du nom ΑΡΝΑΙΑ ou ΑΡΝΑΚΙ (α). Le second personnage est un éphèbe drapé, la tête couverte de son manteau. Il s'appuie sur un bâton et semble adresser la parole à la femme assise.

Les auteurs anciens parlent d'un oiseau aquatique nommé *Pénélops* (πηνέλοψ) qui, pour la grandeur, est semblable à une colombe (1); c'est un canard d'une taille petite, peut-être une espèce de sarcelle. Stésichore (2) dit que l'oiseau *Pénélops* est plus grand ou pour le moins aussi grand que le canard. Il paraît que les *alcyons* et les *pénélopes* vivent ensemble : de là ce vers d'Aristophane, *Aves*, 298 :

Οὑτοσὶ δὲ πηνέλοψ· ἐκεινοσὶ δέ γ' ἀλκυών.

Les naturalistes modernes donnent le nom d'*anas Penelops* à un petit canard couvert d'un beau plumage (3).

Eustathe et les Scholiastes de Pindare et de Lycophron nous ont conservé une tradition intéressante, au sujet de la naissance de Pénélope. Voici ce que dit le Scholiaste de Lycophron (4) : Tyndare et Icarius étaient deux frères. Pénélope, nommée d'abord *Arnéa*, était fille d'Icarius et de Peribœa. Elle reçut le nom de *Pénélope*, parce qu'ayant été précipitée dans la mer par ses parents, des *oiseaux pénélopes* lui sauvèrent la vie et la ramenèrent à terre. Recueillie par ses parents, ceux-ci se décidèrent à l'élever.

(1) Schol. *ad.* Aristophan. *Aves*, 1302. Ὁ πηνέλοψ νήσσῃ μὲν ὅμοιον περιστερᾶς δὲ μέγεθος.

(2) *Fragm.* xc, ed. Klein. Ὁ δὲ πηνέλοψ μείζων μὲν ἢ κατὰ νῆτταν ὅμοιον.

(3) Cf. Hesych. *v.* Φοινικόλεγνον, Ἴων, τὸν Πηνέλοπα, τὸ ὄρνεον. Τὸν γὰρ τράχηλον ἐπίπαν φοινικοῦν. Cf. Athen. IX, p. 388, E; Ibyci *Fragm.* XIII, p. 128, sqq. ed. Schneidewin. M. Welcker (*Nachtrag zur Æschylische Trilogie*, S. 223, Anm. 134) dit que l'oiseau *Penelops* doit avoir reçu son nom des couleurs variées qui distinguent le plumage de son cou, semblable à un bel ouvrage de tapisserie. De là les épithètes ποικιλόδειρος et αἰολόδειρος. Alcæus *ap.* Schol. *ad* Aristophan. *Aves*, 1410; Ibycus *ap.* Athen. IX, p. 388, E.

(4) *Ad Cassandr.* 792. Τυνδάρεως γὰρ καὶ Ἰκάριος, ἀδελφοί, οὗτινος Ἰκαρίου καὶ Περιβοίας ἡ ῥηθεῖσα Πηνελόπη, Ἀρναία πρότερον λεγομένη, ὕστερον δὲ Πηνελόπη κληθεῖσα, ὅτι ῥιφεῖσα παρὰ τῶν γονέων εἰς θάλασσαν, ὑπὸ πηνελόπων ὀρνέων ἐξηνέχθη εἰς τὴν γῆν, καὶ ἐσώθη, ὑπὸ τῶν ἰδίων δὲ γονέων πάλιν ἀναληφθεῖσα ἐτρέφετο.

Digitized by Google

Le Scholiaste de Pindare (1) est d'accord avec celui de Lycophron. Quant à Eustathe (2), qui cite Didyme, il nous apprend que le nom propre de Pénélope était *Amiracé* ou *Arnacia*. Nauplius, pour venger la mort de Palamède son fils, précipita Arnacia dans la mer; mais celle-ci fut sauvée par des oiseaux *pénélopes;* cet événement lui fit donner le nom sous lequel la femme d'Ulysse est connue dans la mythologie.

Dans ce dernier récit, ce n'est pas à la naissance de la fille d'Icarius qu'a lieu l'aventure dans laquelle des oiseaux viennent sauver la vie à un enfant; c'est longtemps après, pendant les voyages d'Ulysse, au retour du siége de Troie que se passe l'évènement.

Pausanias (3) raconte qu'Hercyna, fille de Trophonius, jouant à Lébadée en Béotie avec Coré, laissa échapper involontairement une oie qu'elle tenait : cette oie s'étant envolée dans un antre, alla se cacher sous une pierre. Coré, pour chercher l'oie, ayant enlevé la pierre, une source jaillit de terre à cet endroit. On donne le nom d'Hercyna à la rivière produite par cette source. Le temple d'Hercyna est sur ses bords; on y voit une statue représentant une jeune fille tenant une oie dans ses mains.

L'oie encore joue un rôle important dans la religion du Capitole. Cet oiseau est consacré à la Junon Capitoline (4). Sur un médaillon de bronze, on voit au revers de la tête d'Antonin-le-Pieux, Junon Capitoline, debout s'appuyant de la main droite sur une lance et ayant sur la gauche une oie (5).

(1) *Ad Olymp.* IX, 85. Λέγεται γὰρ Ἀρνέα πρότερον καλουμένη παρὰ τῶν φύντων εἰς τὴν θάλασσαν ἀποῤῥιφῆναι, εἶτα ὑπό τινων ὀρνέων πηνελόπων καλουμένων εἰς τὴν χέρσον ἐξενεχθῆναι, καὶ οὕτως ἀναληφθεῖσαν ὑπὸ τῶν γεννησάντων ὀνομασθῆναι Πηνελόπην ἀπὸ τῆς τῶν ὀρνίθων ἐπιμελείας καὶ ὁμωνυμίας, καὶ τραφεῖσαν διώνυμον εἶναι τολοιπόν.

(2) *Ad* Homer. *Odyss.* A, p. 1422. Την δὲ Πηνελόπην, Δίδυμός φησιν Ἀμειράκην ἢ Ἀρνακίαν κυρίως καλεῖσθαι. Ναυπλίου δὲ ῥίψαντος αὐτὴν εἰς θάλασσαν διὰ τὴν τοῦ υἱοῦ Παλαμήδους ποινὴν, ὑπὸ πηνελόπων ὀρνέων σωθεῖσαν ἀν ἡ εὐθεῖα πηνελοψ οὕτω μετονομασθῆναι. Cf. Schol. *ad* Odyss. Δ, 797. Le Scholiaste donne le nom d'*Ameracis* ou d'*Anarcia* à Pénélope.

(3) IX, 39, 2

(4) Cf. la *Nouvelle Galerie myth*, p. 75; Boettiger's *Kleine Schriften*, B. II, S. 240.

(5) *Nouv. Galerie myth.* pl. X, n° 2

L'oie accompagne également Junon, dans la scène du jugement de Pâris, sur un sarcophage du Musée du Louvre (1).

Maintenant, si l'oiseau placé aux pieds de la femme assise était une oie, on pourrait donner le nom d'Hercyna à la jeune femme de notre peinture; car celui de Junon ne saurait en aucun cas lui être appliqué. Cependant tout nous porte à croire que nous avons sous les yeux, non la nymphe Hercyna, mais bien Pénélope.

Le canard (νῆσσα) qui porte aussi le nom de πηνέλοψ désigne la femme d'Ulysse. Or, νέω signifie non-seulement *nager*, mais encore *filer* (2). Sur une amphore de Nola publiée par M. Millingen (3) et que vous-même avez reproduite (4), mon cher ami, on voit une femme debout qui tient deux fuseaux: en regard de cette figure est un éphèbe drapé, qui a une ressemblance frappante avec celui qu'offre la peinture de notre pl. I, 1841. Vous reconnaissez dans cette scène *Pénélope* et *Télémaque* (5). J'avais déjà indiqué, dans ma *Description du cabinet Durand* (6), l'usage auquel je pensais que pouvaient être destinées les pelotes de laine avec lesquelles joue la jeune femme de notre peinture. Ces pelotes n'indiqueraient-elles pas le travail de Pénélope pendant l'absence d'Ulysse? c'est-à-dire le voile funèbre de Laërte auquel elle travaillait pendant le jour, tandis que la nuit elle détruisait l'ouvrage qu'elle avait fait dans la journée (7)? J'avais proposé de reconnaître dans l'éphèbe drapé un des prétendants de Pénélope; mais peut-être le nom de Télémaque convient-il mieux à cet éphèbe, surtout si on

(1) Clarac, *Musée de sculpt. ant. et moderne*, pl. 165.

(2) Cf. πήνω, πηνίζω, *tisser*, *filer*. Cf. sur les deesses fileuses, Uschold, *Geschichte des Trojanischen Krieges*, S. 129.

(3) *Vases de Coghill*, pl. XXII.

(4) *Verlegene Mythen*, Taf. IV, 3.

(5) *L. cit.* S. 16. Cf. la peinture décrite par Philostrate (*Icon.* II, 28), dans laquelle on voyait une *araignée* auprès de Pénélope. L'araignée rappelle l'Athene Ergane. Hesych. *v.* Ἐργάνη; Paus. I, 24, 3. Minerve Poliade était représentée assise, tenant une quenouille dans chaque main, dans son temple, à Erythres en Ionie. Paus. VII, 5, 4.

(6) N° 419.

(7) Homer *Odyss* B, 94 sqq.

Digitized by Google

le compare avec celui qui est auprès de Pénélope filant dans la peinture publiée par M. Millingen.

K. O. Müller (1) a reconnu dans Hercyna une épithète de la déesse infernale, *Horcyna*, *Orcina* (ἕρκος, *clôture, barrière; Orcus*, le dieu des enfers). Hercyna est d'ailleurs une épithète de Déméter (2), et on sait que sans cesse dans les religions anciennes la déesse mère s'identifie complétement avec la déesse jeune et vierge. Si l'oie est consacrée à Proserpine ou à ses acolythes (3), elle appartient aussi aux Parques qui président à la vie humaine. C'est une des Parques, *Clotho* (Κλώθω, *filer*), qui porte le fuseau. Or, Pénélope, considérée comme veuve, peut, aussi bien qu'Héra veuve (χήρα), être rapprochée de la *Ker*, rapprochement que vous avez eu occasion de faire dans votre savant article sur la naissance de Junon (4).

Au mythe de Pénélope on peut comparer celui dans lequel Omphale tue ses amants (5). C'est auprès de cette reine guerrière qu'Hercule vient filer la laine (6). Or, j'ai déjà ailleurs (7) fait observer combien Omphale, dans cette circonstance, se rapproche de l'Aphrodite Ἀνδροφόνος mentionnée par Plutarque (8), la même sans doute que l'Aphrodite Ἀπάτουρος, honorée sous cette épithète à Phanagoria, dans l'Asie Mineure: ce dernier surnom venait de ce que la déesse attaquée par les Géants avait appelé Hercule à son secours, puis s'étant retirée dans une grotte, y avait reçu chacun des géants l'un après l'autre, pour les livrer ensuite à Hercule qui les avait percés de ses flèches (9)

(1) *Orchom.* S. 154, folg ; Welker's *Zeitschrift*, S. 122. Cf. ce que j'ai dit dans ma *Lettre à M. Gerhard sur quelques miroirs étrusques*, dans les *Nouv. Ann*, I, p. 525.

(2) Tzetz, *ad.* Lycophr. *Cassandr.* 153. *Jupiter Trophonius* est ordinairement associé à *Hercyna*. Tit. Liv. XLV, 27; Strab. IX, p. 414; Jul. Obsequens, *de Prodig.* 110.

(3) Voyez Raoul Rochette, *Mon. inéd.* p. 179, note 3.

(4) *Ann. de l'Inst. arch.*, IV, p. 227, n. 2.

(5) Athen. XII, p. 516, B.

(6) Lucian., *Dial. Deorum*, XIII, 2.

(7) *Cat. Magnoncour*, p. 36. Cf. *Nouv. Ann.* II, p. 286.

(8) *Amator.* t. IX, p. 76, ed Reiske.

(9) Steph. Byzant. *v.* Ἀπάτουρον. Cf Panofka, *Ann. de l'Inst. arch.* IV, p. 191; Roulez, *Nouv. Ann.* II, p. 266 et suiv.

Ainsi, d'après les observations précédentes, Pénélope tissant le voile funèbre destiné à Laërte, s'assimile à la déesse des morts. Mais si l'oiseau aquatique rappelle les Parques qui filent, il peut aussi faire allusion aux Naïades qui, dans les grottes de l'Océan, s'occupent à filer. La double idée qu'exprime le verbe νέω se révèle encore ici. Dans le quatrième livre des Géorgiques (1), Virgile nous représente la nymphe Cyrène et ses compagnes qui filent la laine. Le nom d'*Arnacia* ou d'*Arnéa* que porte Pénélope, la rapproche d'*Arné*, la femme (2) ou la nourrice (3) de Neptune. Ainsi, les deux qualités de *nager* et de *filer* qu'exprime le verbe νέω se retrouvent dans les deux noms de Pénélope. Si à Lébadée il y a une rivière qui porte le nom d'Hercyna, près d'Éphèse il y avait une fontaine appelée la fontaine de Pénélope (4).

Mon intention n'est pas d'examiner le mythe de Pénélope à l'occasion de la peinture inédite que je publie ici. Plus d'une question intéressante se rattache au personnage de Pénélope que les mythographes nous représentent comme l'amante d'Hermès et la mère du dieu Pan. Ces questions peuvent fournir ample matière aux recherches. On aura besoin d'examiner comment la chaste femme d'Ulysse peut en même temps être la mère de Pan, fils des prétendants ou de Mercure. D'autres études intéressantes résulteraient de la recherche du caractère des *déesses qui filent*, question que je n'ai fait qu'effleurer à peine (5). Il me suffit pour l'instant d'avoir exposé les raisons qui

(1) 334 sqq.

...... Eam circum Milesia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore.

Ναΐς, ionien Νηΐς. Cf. les nymphes Ναΐδες en rapport avec Persée sur une belle amphore inédite à figures noires qui appartient à M. Millingen. *Nouv. Ann.*, II, p. 117. Sur un amphorisque à figures noires du Musée du prince de Canino, on voit sept Naïades occupées à filer. Voir mon *Cat. etrusque*, n° 66.

(2) Diodor. Sicul. IV, 67.

(3) Tzetz. *ad* Lycophr. *Cassandr.* 644. Ἀρνός, qui est sans doute le génitif de l'inusité ἄρς, un jeune bélier, l'agneau qui produit la laine. Hesych. *v.* Ἀρνίον, πρόβατον, ἀμνός. Suid. *v.* Ἀρνακίδα. Ἀρνακίς, τὸ τοῦ ἀρνοῦ κώδιον, τὸ μετὰ τῶν ἐρίων δέρμα.

(4) Strab. XIV, p. 641. Καὶ ἡ κρήνη Πηνελόπεια.

(5) Cf. Panofka, *Cabinet Pourtalès*, p. 111

me font reconnaître Pénélope dans la scène gravée pl. I, 1841. Si les divers rapprochements réunis dans cette lettre étaient dignes de mériter votre approbation, ou du moins si ces observations pouvaient vous décider à publier l'interprétation nouvelle que vous avez annoncée, j'aurais atteint le but que je me suis proposé en vous dédiant mon travail. Qu'il me soit permis, mon cher ami, en terminant cette lettre, de vous donner ici un témoignage public de ma profonde reconnaissance pour la bienveillante amitié avec laquelle vous avez daigné, il y a maintenant plus de douze ans, guider mes premiers pas dans les études archéologiques. Si mes travaux ont depuis porté quelque fruit, je me plais à le dire, c'est à vous surtout que j'en suis redevable.

Agréez en même temps, mon cher ami, l'assurance de mon inaltérable attachement,

J. de WITTE.

Paris, le 16 juillet 1841.

P. S. Cette lettre était écrite avant mon voyage en Orient, quand à mon passage à Naples, au mois de septembre suivant, j'eus occasion de voir chez un marchand d'antiquités l'amphore de Nola dont la pl. *K*, 1841, offre la peinture principale, composée d'une seule figure. Je n'eus pas de peine à reconnaître ici *Pénélope* debout, la tête entourée d'un cécryphale, portant sur la main un grand oiseau aquatique (1), revêtue d'une tunique talaire que recouvre un ample péplus; à ses pieds est un calathus rempli de laine teinte en pourpre. Le revers de cette amphore montre un éphèbe drapé, qui peut être pris pour *Télémaque* ou pour un des prétendants. Cette seconde peinture vient donc en tous points confirmer ce que j'ai dit à l'é-

(1) La grandeur de l'oiseau ne doit pas nous surprendre. Il n'y a que le Scholiaste d'Aristophane (*ad Aves*, 1302) qui indique la petitesse de l'oiseau *Penelops*. Si l'on s'imagine les oiseaux *penelopes* d'une taille semblable à celle d'une colombe, on ne comprend guère comment ces oiseaux pouvaient retirer un enfant des flots. D'ailleurs Stesichore (*Fragm.* XC, ed. Klein) reconnaît au *Penelops* la grandeur d'un canard, ou peut être une taille plus grande encore, et dans Aristophane (*Aves*, 1302), l'*oie* est rapprochée du *penelops*. Cf. Aristot. *Hist. Anim.* VIII, 5, 8.

gard de l'amphore du Musée Britannique, dont le sujet a fourni la matière de cette lettre. Ici nous avons l'oiseau πηνέλοψ et de plus le calathus, qui ordinairement désigne Pénélope. Un vase à figures rouges d'un beau dessin, publié par Tischbein dans la seconde collection d'Hamilton (1), représente *Pénélope*, qu'il n'a pas été possible de méconnaître. La jeune femme est assise entre deux calathus remplis de laine; dans ses mains est une bandelette. A ses côtés paraissent deux esclaves debout, l'une tenant un miroir, l'autre relevant son péplus dans les plis duquel on aperçoit, soit des bandelettes ou d'autres objets de parure, soit plutôt de la laine destinée à l'ouvrage de Pénélope. Au-dessus de la tête de celle ci est suspendue une bandelette : un peu plus bas sont tracés quelques caractères qui, selon l'interprète Italinsky, forment le mot ΚΑΛΟΣ. Mais dans l'édition de Florence ce mot est changé en celui d'ΑΙΔΟΣ (pour Αἰδώς, la *pudeur*), épithète qui sur un magnifique vase, aujourd'hui en la possession de M. Williams Hope, à Paris, désigne la sœur d'Apollon, *Artémis* (2).

Si maintenant il était permis de se fier à cette dernière lecture, ΑΙΔΟΣ serait une épithète qui conviendrait très-bien à Pénélope. Mais, quand on n'a pas vu la peinture originale, il serait peut-être téméraire d'attacher une trop grande importance à cette inscription, quoiqu'il faille convenir, d'une part, que tous les éléments du mot ΑΙΔΟΣ se retrouvent dans les caractères tracés au-dessus de la tête de Pénélope, et de l'autre, que souvent sur les plus beaux vases des fabriques de Nola et d'Agrigente aussi bien que sur ceux trouvés dans les hypogées de l'Étrurie, les lettres sont tellement mal formées que les noms propres semblent offrir quelquefois l'apparence du mot ΚΑΛΟΣ (3).

(1) I, pl. X, éd. de Florence et de Paris.

(2) Voir mon *Catal. Beugnot*, n° 4. Cf. Gerhard, *Vasenbilder*, I, Taf. XXII; Lenormant et de Witte, *Élite des mon. céramographiques*, II, pl. LVI.

(3) A cet égard je puis citer comme exemple la superbe hydrie d'Agrigente de la collection de M. le duc de Luynes, sur laquelle on voit Jupiter portant le petit Bacchus aux

Digitized by Google

Pausanias (1) dit : « La statue de la *Pudeur* (ἄγαλμα τῆς « Αἰδοῦς) se voit à trente stades environ de la ville (Lacédé- « mone); on dit que c'est une offrande d'Icarius qui la dédia « par le motif que je vais rapporter. Lorsqu'Icarius eut donné « Pénélope pour femme à Ulysse, il mit tout en œuvre pour « décider Ulysse à s'établir a Lacédémone; n'ayant point réussi « à le déterminer, il eut recours à sa fille elle-même, la sup- « pliant de rester avec lui; quand elle partit pour Ithaque, il « suivit son char en lui répétant cette prière. Ulysse qui avait « eu patience jusqu'à ce moment, finit par dire à Pénélope, « ou de le suivre de bon gré, ou bien de retourner avec son « père à Lacédémone. On dit que la jeune fille ne répondit rien, « mais qu'elle se couvrit le visage : Icarius comprenant qu'elle « voulait suivre Ulysse, la laissa partir, et érigea une statue à la « *Pudeur*, à l'endroit de la route où Pénélope s'était couverte « de son voile. »

Cette anecdote racontée par Pausanias, justifie complétement le nom d'ΑΙΔΟΣ que porte Pénélope dans le tableau publié par Tischbein. De plus, Αἰδὼς est une épithète d'autant plus convenable pour la chaste Pénélope, considérée comme une des formes héroïques de Proserpine, la déesse infernale, que cette épithète rapprochée du nom d'Hadès (Ἅδης ou Αΐδης) vient à l'appui de ce que j'ai dit plus haut. Artémis à son tour porte le nom d'ΑΙΔΟΣ dans la scène où le géant Tityus enlève Latone qu'Apollon veut arracher aux mains du ravisseur (2); or, dans une scène de cette nature, le nom donné à la sœur du dieu lumineux, est une épithète caractéristique qui indique la répugnance de la déesse vierge, pour les violences

Hyades. *Mon. ined. publies par la section francaise de l'Inst. archéologique*, pl. IX; duc de Luynes, *Vases etrusques, italiotes, siciliens et grecs*, pl. XXVIII. La, le mot Υαδες pourrait être facilement pris pour une forme peu régulière du mot καλος. Il en est de même sur l'amphore du Musée du prince de Canino, aujourd'hui à la Pinacothèque à Munich, où le nom Αφυας a été pris pour un καλος mal formé. *Mon. inéd. publiés par la section française de l'Inst. arch.* pl. XXII et XXIII. Cf. ce que j'ai dit dans les *Nouv. Annales*, II, p. 381, note 4.

(1) III, 20, 10. Cf. Schol. *ad* Aristophan. *Nub.* 991.

(2) Sur le vase de M. Williams Hope.

du fils de Gæa. Et à cette occasion, vous me permettrez, mon cher ami, de vous rappeler le passage du Cratyle de Platon (1), dans lequel le philosophe cherche à expliquer le nom d'Artémis. C'est par la transcription de ce passage que je veux terminer ce *post-scriptum*. Ἄρτεμις δὲ τὸ ἀρτεμὲς φαίνεται καὶ τὸ κόσμιον, διὰ τὴν τῆς παρθενίας ἐπιθυμίαν· ἴσως δὲ ἀρετῆς ἵστορα τὴν θεὸν ἐκάλεσεν ὁ καλέσας, τάχα δ' ἂν καὶ ὡς τὸν ἄροτον μισησάσης τὸν ἀνδρὸς ἐν γυναικί· ἢ διὰ τούτων τι ἢ διὰ πάντα ταῦτα τὸ ὄνομα τοῦτο ὁ τιθέμενος ἔθετο τῇ θεῷ.

(1) P. 50, ed. Bekker.

J. W.

Paris, le 24 février 1843.

VA1
15418 36

Digitized by Google

Digitized by Google

Pl. I. Ann. 1841.


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Politi ...

Digitized by Google

Digitized by Google

Tv. K. Ann. 184.



Pedretti sc.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google